

# Maudites flammes



PAR MAGALI BOISVERT, 28 ANS, TROIS-RIVIÈRES

*La nuit pèse encore sur la place de l'Hôtel de Ville de Trois-Rivières. Les drapeaux frissonnent à travers le vent du fleuve et les feuilles du parc Champlain siestent, craquantes, mordorées. Dans la pénombre, des pétales de lumière clignent. Clic, clic. Clic.*

CYNTHIA

Maudit briquet... Aweille !

*Une jeune femme dans la vingtaine est accroupie au pied d'un pilier de la Maison de la culture. Le feu, erratique, illumine son visage comme une suite de clichés photographiques. Clic, clic, clic, clic.*

CYNTHIA

Y'a tu rien qu'une affaire qui peut marcher pour moi, juste une ? Juste *une* !

*Alors que le feu peine à se manifester, l'eau, elle, coule mascara sur le visage de Cynthia, comme un ruisseau noir enfoui sous une forêt de cheveux roux bouclés.*

SIMONE

T'as de la misère avec ton feu, ma chouette ?

*Cynthia se retourne brusquement. Une femme âgée se tient là. Les deux puits sombres fixent l'inconnue.*

SIMONE

Attends un peu... Marcel serait fâché que je t'encourage là-dedans, mais... je pense que j'ai le mien à quelque part dans ma sacoche.

*La dame fouille dans son immense sacoche, qui contient un paquet de cigarettes, un sac de menthes, deux livres, un carnet, un cahier de mots croisés, trois stylos, cinq vieux billets de cinéma,*



*un portefeuille, un rouge à lèvres, un kit de couture, des petits ciseaux, trois dollars et soixante-quinze sous en monnaie, un chapeau supplémentaire, des gants et... un briquet.*

*Au moment où elle l'extirpe, elle voit Cynthia tenter de dissimuler un objet dans son sac à dos. Il s'agit d'une bouteille de verre, avec un tissu qui en dépasse.*

*Cocktail Molotov. Incroyablement incendiaire.*

*Silence.*

**SIMONE**

Qu'est-ce... qu'est-ce que tu veux... faire avec ça, ma chouette ?

*Simone semble alerte, mais calme. Cynthia se redresse. Les larmes coulent encore.*

**CYNTHIA**

Je veux mettre le feu à la bâtisse.

*Un temps.*

**SIMONE**

C'est pas toi la pyromane de Shawinigan, toujours ?

**CYNTHIA**

N... Non ! C'est pas moi. J'ai jamais fait ça avant.

*Simone tient encore son briquet. Cynthia le zieute. Essuie son nez avec sa manche.*

**SIMONE**

C'est peut-être pas de mes affaires, mais pourquoi... Pourquoi est-ce que tu veux mettre le feu à... à la Maison de la culture ?

*Cynthia renifle.*



CYNTHIA

Mon chum m'a laissée la semaine passée.

SIMONE

Ah...

CYNTHIA

Fred, c'était toute ma vie. Il m'avait donné une job, on avait un appart ensemble, pis du jour au lendemain... BANG. Il m'a laissée pour une maudite chanteuse.

*Elle crache les mots comme pour s'en désinfecter.*

SIMONE

Une peine d'amour, c'est jamais—

CYNTHIA

J'ai PLUS RIEN ! Vous comprenez pas ? J'ai plus de chum. Plus de job. Plus d'appart ! Vous pensez que je peux me payer un appart toute seule avec ce que ça coûte maintenant ?

*Silence.*

CYNTHIA

C'est la faute à cette maudite place-là, tout ça. J'allais correct, y'a quelques jours, j'arrivais à rien ressentir pantoute, jusqu'à ce que j'aille voir une pièce de théâtre, ici, au deuxième étage. Ma mère pouvait pas y aller, fait qu'elle m'a donné son billet.

SIMONE

... C'était pas bon ?

CYNTHIA

JE SAIS PAS MAIS ÇA M'A FAIT MAL ! J'AI BRAILLÉ MA VIE ! Tout d'un coup j'étais comme un Godzilla de douleur pis d'émotions, ça parlait de moi, mais ça parlait pas de moi en même temps, je sais pas, j'avais un porc-épic dans la gorge, je respirais plus, je pensais juste à Fred pis je comprends pas comment j'ai fait pour contenir autant d'affaires sans exploser, ça m'a mis en feu,



comprenez-vous ? Pis là, je suis sortie de la salle, j'avais l'air folle en maudit, je suis descendue à la bibliothèque, j'étais pas allée depuis que j'étais au primaire, je me suis pris un livre au hasard, pour essayer de me calmer, mais c'était de la poésie, un dude qui s'appelle Gérald Godin, pis chaque page parlait de moi, parlait de Fred, parlait de la maudite chanteuse ! SA BLONDE C'ÉTAIT UNE CHANTEUSE AUSSI AU MONSIEUR ! Vous comprenez, il faut que je mette le feu... C'est la faute à cette maudite place-là qui m'a fait sentir trop d'affaires ! Pourquoi est-ce que ça existe des places de même juste pour faire brailler le monde ? J'aimerais mieux juste... pas— je veux juste...

*Clic. Clic, clic. Cynthia essaie d'allumer son briquet, frénétiquement. Simone met sa main sur son poignet. Ferme, mais doux. Un ours d'émotions pose ses pattes sur sa tête. Les clics cessent. Simone se met à flatter son bras.*

SIMONE

Ça serait plus facile de rien ressentir, hein, ma chouette ?

*Quelques feuilles orange sont poussées à leurs pieds par le vent. La tête bouclée hoche de haut en bas. L'encre fait rage sur ses joues.*

SIMONE

Marcel disait tout le temps que je dépensais trop au cinéma. Y disait : « Ma Simone, tu vas nous ruiner avec tes vues ! » J'allais au Tapis Rouge à toutes les semaines. Je revenais de là complètement à l'envers. Une fois, je suis allée voir le film avec tsé, l'acteur, là... Le petit Grondin, là... Avec Michel Côté qui joue son papa... Voyons...

*Cynthia renifle. Cherche loin dans sa mémoire. Une clairière se dégage auprès de son visage.*

CYNTHIA

C.R.A.Z.Y. ?

SIMONE

En plein ça ! Pis, mon dieu seigneur que je me gérais plus. La scène quand ils écoutent le morceau, là, « Crazy », de l'Américaine, là... Patsy... Patsy quequ'chose... Cline ! Patsy Cline. Tsé quand



le fils, il meurt... Ah désolée, je te dis la fin, là, mais ah... J'ai assez pleuré, ma chouette, là...  
Heille, si j'ai pleuré.

*Simone triture le bas de sa veste en tricot. Elle se sent à la fois très lourde et très légère, tout d'un coup.*

SIMONE

J'ai perdu mon fils, moi aussi, tu sais... Ça m'a—

*Sa voix se brise. Cynthia a honte d'encore tenir son briquet et la bouteille, ces objets ridicules de violence.*

SIMONE

La petite fille au kiosque a dû venir me chercher parce que c'était fini, mais je te le dis, je serais restée là toute la soirée... Mon père à moi, y'était un peu comme ça dans le film, comme le père, le petit Michel Côté. Il parlait pas beaucoup de ses émotions, comprends-tu, c'était comme ça dans le temps...

*La dame flatte toujours le bras de Cynthia, cette fois distraitemment. Palimpseste d'affections passées.*

CYNTHIA

Votre Marcel... Il est resté avec vous ? Toute votre vie ?

SIMONE

Toute la sienne, oui... Mais pas toute la mienne. Il est parti il y a deux ans.

CYNTHIA

Toutes mes sympathies... Euh, condoléances. Je sais jamais quoi dire dans ce temps-là.

SIMONE

Merci, ma chouette.

*Simone regarde avec affection les murs de la Maison de la culture.*



SIMONE

Quand mon Marcel est parti, je suis allée voir un spectacle à toutes les semaines ici. C'était pas important c'était quoi, des fois c'était de la musique, des fois c'était du théâtre, de la danse. À un moment donné j'ai même vu un spectacle avec des jeunes, c'était bon, c'était, comment y'appelaient ça, donc... de l'improvisation ! Seigneur que j'ai ri ! Ça me faisait du monde à côtoyer, j'étais plus toute seule. Je sais pas ce que j'aurais fait sinon... La maison vide... Sans mon fils, sans mon... Sans mon Marcel...

*Un rideau ondule devant ses iris alors que Cynthia range les armes du crime dans son sac. Telle une bouffée d'air, elle enveloppe Simone de son étreinte au moment précis où elle chancelle. Les cheveux gris s'entremêlent aux boucles rousses.*

SIMONE

Seigneur que j'en ai voulu au monde entier au début... J'ai eu envie de mettre le feu, moi aussi.

*Cynthia se fige, surprise.*

SIMONE

Ben quoi ? Ça veut pas dire que je suis vieille que j'ai jamais été en maudit !

*Elle rit doucement.*

SIMONE

Quand t'es déjà en train de brûler en-dedans, ça a l'air logique de brûler le reste. Mais brûle pas ma Maison de la culture, ma chouette, j'aime ça, y aller, moi.

*Cynthia a soudain dix ans. Elle hoche la tête, enfouie dans une bienveillance apatride. Au loin, bruits de pas.*

AGENT

Madame Desrosiers !

*Un agent de sécurité s'approche, en uniforme, pas un cheveu sur le coco.*



AGENT

Vous êtes d'avance, la bibliothèque ouvre pas tout de suite.

*Elle consulte sa montre, son propre briquet toujours à la main.*

SIMONE

Bon matin, Alain ! Ben oui, toi aussi, t'arrives d'avance ! Sept heures moins quart ? T'as le temps pour ta cigarette !

*Alain regarde autour de lui, espiègle, puis sort une clope de la poche de sa chemise. Clic. Simone lui donne du feu. On devine que ce n'est pas leur première fois.*

*Quand il ouvre la bouche, difficile de distinguer la fumée de la cigarette de celle causée par le froid.*

ALAIN

Hé, vous avez regardé les nouvelles ? Y'ont arrêté le pyromane de Shawinigan, finalement.

*Le ciel rougit de ses plus belles couleurs. Dans un instant, du feu naîtra la lumière.*

